

Acte I, scène 1

Je chante!
 Je chante soir et matin,
 Je chante sur mon chemin
 Je chante, je vais de ferme en château
 Je chante pour du pain je chante pour
 de l'eau
 Je couche
 La nuit sur l'herbe des bois
 Les mouches
 Ne me piquent pas
 Je suis heureux, j'ai tout et j'ai rien
 Je chante sur mon chemin...

Acte I, scène 2

La Cigale, ayant chanté
 Tout l'été,
 Se trouva fort dépourvue
 Quand la bise fut venue :
 Pas un seul petit morceau
 De mouche ou de vermisseau.
 Elle alla crier famine
 Chez la Fourmi sa voisine,
 La priant de lui prêter
 Quelque grain pour subsister
 Jusqu'à la saison nouvelle.
 "Je vous paierai,
 Avant l'Oût, foi d'animal,
 Intérêt et principal."
 La Fourmi n'est pas prêteuse :
 C'est là son moindre défaut.
 Que faisiez-vous au temps chaud ?
 - Nuit et jour à tout venant
 Je chantais, ne vous déplaise.
 - Vous chantiez ? j'en suis fort aise.
 Eh bien! dansez maintenant.

Acte I, scène 3

Je chante
 Mais la faim qui me poursuit
 Tourmente
 Mon appétit.
 Je tombe soudain au creux d'un sentier,
 Je défaille en chantant et je meurs à
 moitié
 "Gendarmes,
 Qui passez sur le chemin
 Gendarmes,
 Je tends la main.
 Pitié, j'ai faim, je voudrais manger,
 Je suis léger... léger..."

Acte I, scène 4

La cigale : Et bonjour Monsieur du Corbeau. Que vous êtes joli! que vous me semblez beau! Sans mentir, si votre ramage se rapporte à votre plumage, vous êtes le phénix des hôtes de ces bois.

Le corbeau: Je me suis déjà fait avoir, ma pauvre cigale.

La cigale : Ah bon ? Mais comment cela s'est-il passé ?

Un narrateur : Attendez Mademoiselle Cigale, je vais vous raconter...

Acte I, scène 5

Maître Corbeau, sur un arbre perché,
Tenait en son bec un fromage.
Maître Renard, par l'odeur alléché,
Lui tint à peu près ce langage :
"Hé ! bonjour, Monsieur du Corbeau.
Que vous êtes joli ! que vous me semblez beau !
Sans mentir, si votre ramage
Se rapporte à votre plumage,
Vous êtes le Phénix des hôtes de ces bois. "
A ces mots le Corbeau ne se sent pas de joie ;
Et pour montrer sa belle voix,
Il ouvre un large bec, laisse tomber sa proie.
Le Renard s'en saisit, et dit : "Mon bon Monsieur,
Apprenez que tout flatteur
Vit aux dépens de celui qui l'écoute :
Cette leçon vaut bien un fromage, sans doute. "
Le Corbeau, honteux et confus,
Jura, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus.

Acte I, scène 6

Le corbeau : Alors, vous voyez, vous n'êtes pas la première, mais maintenant c'est fini, et j'ai juré qu'on m'y prendrait plus.

La cigale : *hmmf...*

Le corbeau : Mais bon, aujourd'hui je suis de bonne humeur ! Nous allons faire un pari !

La cigale : *un pari ?*

Le corbeau : oui, je vous parie que cette tortue n'arrivera pas au bout de ce sentier avant ce superbe lièvre !

La cigale : *pfff ! Si vous voulez, de toute façon, je n'ai plus rien à perdre !*

Le renard (surgissant) : Attendez ! Attendez ! Il vous faut un arbitre sinon le pari sera faussé, l'un de vous pourrait tricher. Et puis, qui donnera le départ ? Qui gardera le fromage pour le remettre au vainqueur ! Je vous propose mes services ! Et gratuitement bien sûr !

Le corbeau : Ah, vous n'avez pas tort ! Tenez donc ce fromage et allez donner le départ de cette course !

Acte I, scène 7

Rien ne sert de courir ; il faut partir à point.
Le Lièvre et la Tortue en sont un témoignage.

Gageons, que vous n'atteindrez point
Sitôt que moi ce but.

- *Sitôt ? Etes-vous sage ?*

*Ma commère, il vous faut purger
Avec quatre grains d'ellébore.*

- Sage ou non, je parie encore.

Ainsi fut fait : et de tous deux
On mit près du but les enjeux :
Savoir quoi, ce n'est pas l'affaire,
Ni de quel juge l'on convint.
Notre Lièvre n'avait que quatre pas à faire ;
J'entends de ceux qu'il fait lorsque prêt
d'être atteint

Il s'éloigne des chiens, les renvoie aux
Calendes,

Et leur fait arpenter les landes.

Ayant, dis-je, du temps de reste pour
brouter,

Pour dormir, et pour écouter

D'où vient le vent, il laisse la Tortue

Aller son train de Sénateur.

Elle part, elle s'évertue ;
Elle se hâte avec lenteur.
Lui cependant méprise une telle
victoire,
Tient la gageure à peu de gloire,
Croit qu'il y va de son honneur
De partir tard. Il broute, il se repose,
Il s'amuse à toute autre chose
Qu'à la gageure.
A la fin quand il vit
Que l'autre touchait presque au
bout de la carrière,
Il partit comme un trait ; mais les
élans qu'il fit
Furent vains : la Tortue arriva la
première.

Eh bien ! avais-je pas raison ?
De quoi vous sert votre vitesse ?
Moi, l'emporter ! et que serait-ce
Si vous portiez une maison ?

Acte I, scène 8

La cigale : Ah ! Ah ! J'ai gagné, j'ai gagné.
Rien ne sert de courir, il faut partir à
point !! Monsieur Renard, mon fromage
s'il vous plaît !

Le renard (du fromage plein la bouche,
sortant de derrière l'arbre) :
heuuu...(mange la dernière bouchée)
Oups ! Désolé !

Le corbeau : ah, on s'est fait avoir là...Mais
ne soyez pas si triste, pour moi, c'est la
deuxième fois...

La cigale : sniff, moui, nous allons pouvoir
monter un club, le club des idiots qui se
font toujours arnaquer par le renard...

Le corbeau : oui, c'est ça...j'ai même un
ami qui pourrait nous rejoindre, il s'est fait
escroquer par le renard la semaine
dernière...

La cigale : Ah bon ? Mais racontez-moi,
racontez-moi !!

Le narrateur : Attendez, attendez, je
connais cette histoire, alors voilà...

Acte I, scène 9

Capitaine Renard allait de compagnie
Avec son ami Bouc des plus hauts encornés.
Celui-ci ne voyait pas plus loin que son nez ;
L'autre était passé maître en fait de tromperie.
La soif les obligea de descendre en un puits.
Là chacun d'eux se désaltère.
Après qu'abondamment tous deux en eurent pris,
Le Renard dit au Bouc :

Que ferons-nous, compère ?

*Ce n'est pas tout de boire, il faut sortir d'ici.
Lève tes pieds en haut, et tes cornes aussi :
Mets-les contre le mur. Le long de ton échine*

Je grimperai premièrement ;

Puis sur tes cornes m'élevant,

A l'aide de cette machine,

De ce lieu-ci je sortirai,

Après quoi je t'en tirerai.

- Par ma barbe, il est bon ; et je loue

Les gens bien sensés comme toi.

Je n'aurais jamais, quant à moi,

Trouvé ce secret, je l'avoue.

Le Renard sort du puits, laisse son compagnon,

Et vous lui fait un beau sermon

Pour l'exhorter à patience.

Si le ciel t'eût, dit-il, donné par excellence

Autant de jugement que de barbe au menton,

Tu n'aurais pas, à la légère,

Descendu dans ce puits. Or, adieu, j'en suis hors.

Tâche de t'en tirer, et fais tous tes efforts :

Car pour moi, j'ai certaine affaire

Qui ne me permet pas d'arrêter en chemin.

En toute chose il faut considérer la fin.

Acte I, scène 10

La cigale : ah oui, en effet, ce bouc peut venir s'inscrire à notre club !

Le bouc (s'approche): Oh oui, oh oui, s'il vous plaît, laissez-moi m'inscrire ! Depuis qu'il m'est arrivé cette aventure, les chèvres ne font que se moquer de moi ! Si je leur dis qu'il y a un club contre le renard, elles feront moins les malines...

Le corbeau : d'accord, d'accord, mais pour faire partie du club, tu dois nous raconter une histoire où c'est le renard qui se fait escroquer...

Le bouc : bah ! Mais c'est impossible, il est beaucoup trop rusé !

Le narrateur : Mais si c'est possible, moi je peux vous raconter une histoire où le renard s'est fait avoir...

Acte II, scène 1

Compère le Renard se mit un jour en frais,
et retint à dîner commère la Cigogne.
Le régal fût petit et sans beaucoup d'apprêts :
Le galant pour toute besogne,
Avait un brouet clair ; il vivait chichement.
Ce brouet fut par lui servi sur une assiette :
La Cigogne au long bec n'en put attraper miette ;
Et le drôle eut lapé le tout en un moment.
Pour se venger de cette tromperie,
A quelque temps de là, la Cigogne le prie.
"Volontiers, car avec mes amis
Je ne fais point cérémonie. "
A l'heure dite, il courut au logis
De la Cigogne son hôtesse ;
Loua très fort la politesse ;
Trouva le dîner cuit à point :
Bon appétit surtout ;
Renards n'en manquent point.
Il se réjouissait à l'odeur de la viande
Mise en menus morceaux, et qu'il croyait friande.
On servit, pour l'embarrasser,
En un vase à long col et d'étroite embouchure.
Le bec de la Cigogne y pouvait bien passer ;
Mais le museau du sire était d'autre mesure.
Il lui fallut à jeun retourner au logis,
Honteux comme un Renard qu'une Poule aurait pris,
Serrant la queue, et portant bas l'oreille.
Trompeurs, c'est pour vous que j'écris :
Attendez-vous à la pareille.

Acte II, scène 2

La Cigogne : Hé oui ! Je lui ai rendu la monnaie de sa pièce à ce rusé renard ! Dans la vie, il ne faut pas se laisser faire les amis...

Le bouc : C'est facile pour toi cigogne, tu es intelligente, mais moi qui ne suis pas très malin...

Le corbeau : Alors peut-être faut-il utiliser la force ?

Le renard : Ah oui, ça marche aussi la force, regardez le loup...

La cigale : Quel loup ?

Le renard : Comment ? Vous ne connaissez pas l'histoire du loup et de l'agneau ?

La cigale : heu non, mais racontez-la moi je vous prie !

Le narrateur : Moi je sais ! Moi je sais ! Alors voilà....

Acte III, scène 1

La raison du plus fort est toujours la meilleure :
Nous l'allons montrer tout à l'heure.

Un Agneau se désaltérait
Dans le courant d'une onde pure.

Un Loup survient à jeun qui cherchait aventure,
Et que la faim en ces lieux attirait.

- Qui te rend si hardi de troubler mon breuvage ?
Tu seras châtié de ta témérité.

- Sire, que votre Majesté
Ne se mette pas en colère ;
Mais plutôt qu'elle considère
Que je me vas désaltérant

Dans le courant,
Plus de vingt pas au-dessous d'Elle,
Et que par conséquent, en aucune façon,
Je ne puis troubler sa boisson.

- Tu la troubles, Et je sais que de moi tu médis l'an
passé.

- Comment l'aurais-je fait si je n'étais pas né ? je
tette encor ma mère.

- Si ce n'est toi, c'est donc ton frère.

- Je n'en ai point.

- C'est donc quelqu'un des tiens :

Car vous ne m'épargnez guère,
Vous, vos bergers, et vos chiens.

On me l'a dit : il faut que je me venge.

Là-dessus, au fond des forêts
Le Loup l'emporte, et puis le mange,
Sans autre forme de procès.

Acte III, scène 2

Le loup : Oui c'est vrai, il m'est arrivé de ne pas toujours être beau joueur, mais quand on a faim, on est parfois prêt à faire n'importe quoi...

La cigale (se tenant le ventre de faim): oui, je sais ce que c'est...

Le loup : Mais vous savez, la ruse, la force ou même la nourriture, ce n'est pas ce qui est le plus important...

La cigale/le corbeau/la cigogne/le renard/la fourmi/le lièvre/la tortue/le bouc : ah bon ?? Mais c'est quoi alors ?

Le loup : connaissez-vous l'histoire du loup et du chien ?

La cigale/le corbeau/la cigogne/le renard/la fourmi/le lièvre/la tortue/le bouc : non ! Mais racontez-nous, racontez-nous !

Le narrateur : Je vais vous la raconter....

Acte III, scène 4

Les loups : Alors, avez-vous compris ce qui est le plus important ?

La cigale/le corbeau/la cigogne/le renard/la fourmi/le lièvre/la tortue/le bouc : oui, c'est la liberté !

Acte III, scène 3

Un Loup n'avait que les os et la peau,
 Tant les chiens faisaient bonne garde.
 Ce Loup rencontre un Dogue aussi puissant que beau,
 Gras, poli, qui s'était fourvoyé par mégarde.
 L'attaquer, le mettre en quartiers,
 Sire Loup l'eût fait volontiers ;
 Mais il fallait livrer bataille,
 Et le Mâtin était de taille
 A se défendre hardiment.
 Le Loup donc l'aborde humblement,
 Entre en propos, et lui fait compliment
 Sur son embonpoint, qu'il admire.
 « Il ne tiendra qu'à vous beau sire,
 D'être aussi gras que moi,
 Quittez les bois, vous ferez bien :
 Vos pareils y sont misérables,
 Cancres, hères, et pauvres diables,
 Dont la condition est de mourir de faim.
 Car quoi ? rien d'assuré : point de franche lippée :
 Tout à la pointe de l'épée.
 Suivez-moi : vous aurez un bien meilleur destin. »
 "Que me faudra-t-il faire ?

- Presque rien, , donner la chasse aux gens
 Portants bâtons, et mendiants ;
 Flatter ceux du logis, à son Maître complaire :
 Moyennant quoi votre salaire
 Sera force reliefs de toutes les façons :
 Os de poulets, os de pigeons,
 Sans parler de mainte caresse. "

Le Loup déjà se forge une félicité
 Qui le fait pleurer de tendresse.
 Chemin faisant, il vit le col du Chien pelé.
 "Qu'est-ce là ?

- Rien.
 - Quoi ? rien ?
 - Peu de chose.
 - Mais encor ?
 - Le collier dont je suis attaché
 De ce que vous voyez est peut-être la cause.
 - Attaché ? vous ne courez donc pas
 Où vous voulez ?
 - Pas toujours ; mais qu'importe ?
 - Il importe si bien, que de tous vos repas
 Je ne veux en aucune sorte,
 Et ne voudrais pas même à ce prix un trésor. "
 Cela dit, maître Loup s'enfuit, et court encor.